

Lettres québécoises

Humeur : Millefeuille : que le grand Cric me croque!

André Vanasse

Numéro 69, printemps 1993

URI : id.erudit.org/iderudit/38725ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vanasse, A. (1993). Humeur : Millefeuille : que le grand Cric me croque!. *Lettres québécoises*, (69), 4–4.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

artistes sont-ils fédéralistes ? Pas très, si l'on se fie à l'enquête menée par la revue *Liberté*, mais il sont sensibles à l'efficacité. Or, il est connu qu'à Ottawa les dossiers sont traités dans les délais prescrits et que les paiements arrivent toujours à temps. Et pour éviter de nous piéger dans le champ du politique, je dirai que le CACUM (Conseil des arts de la communauté urbaine de Montréal) est tout aussi fiable que le Conseil des Arts du Canada. À Québec, c'est loin d'être le cas. Une écrivaine me disait récemment qu'elle avait demandé une bourse pour pouvoir travailler pendant toute la période du printemps. C'est à l'automne qu'on lui a fait parvenir le chèque de sa bourse. «C'est au printemps que j'avais besoin de cet argent, pas aujourd'hui !»

Et puis un dernier point : pourquoi Mme Frulla-Hébert garde-t-elle la mainmise sur un Conseil qui aurait tout intérêt à conserver une totale autonomie ? Mme Frulla-Hébert prétend que «ce sont les milieux de la culture eux-mêmes qui ont souhaité que le Conseil relève d'une autorité politique responsable» (*La Presse*, 28 novembre 1992, p. E3). Je veux bien croire la ministre, mais je suis porté à douter de ses propos. Personnellement, je suis contre ce chapeautage. Je préfère que le Conseil ait son indépendance et puisse, si le besoin s'en fait sentir, dénoncer les injustices dont il pourrait être victime. Des Maver Moore ou Allen Godlieb l'ont fait au nom du Conseil des Arts du Canada parce qu'ils étaient d'autant plus libres de leurs opinions que leur mandat était court.

Mais, bon prince, j'attends la suite. J'ai bien hâte de savoir si les créateurs seront mieux servis que par le passé, car c'est là que résiderait sa nouveauté.

Le directeur,
André Vanasse

Millefeuille : que le grand Cric me croque !

De quel mal sont atteintes nos émissions littéraires ? Pour quelles raisons faut-il qu'elles meurent avant même d'avoir pu respirer ? Voilà la grande question qu'on se pose chaque fois qu'une émission est retirée de la programmation.

Millefeuille a vu le jour à l'automne 1992. En février dernier, on nous annonçait qu'elle disparaîtrait. Les raisons invoquées n'étaient pas claires : apparemment, les cotes d'écoute n'étaient pas suffisamment élevées. Cela veut dire quoi ? Qu'une émission sur la lecture devrait attirer autant de téléspectateurs que le hockey ?

Pourtant l'émission commençait à se placer. Gaston L'Heureux avait trouvé son ton. On avait l'impression qu'il avait pris son erre d'aller et voilà qu'on lui coupe l'herbe sous le pied.

Pour faire contrepoids, Radio-Québec lance sa propre émission littéraire. Elle mourra sans doute dans six mois. Une autre prendra la relève, puis ce sera le silence pendant quelques années. La chaise musicale et l'éternel recommencement, la recherche de l'émission idéale, celle qui attirera tellement de téléspectateurs qu'elle fera la nique à nos meilleurs téléromans. On rêve en couleurs.

Pourquoi toujours chercher midi à quatorze heures. Pourquoi ne pas donner le temps aux animateurs de s'imposer, de se faire apprécier, de se faire aimer. Pourquoi penser à cinq cents mille téléspectateurs quand on sait qu'il n'y en aura jamais plus de cinquante mille ?

André Vanasse

H
u
m
e
u
r

H o m m a g e

Simonne Monet-Chartrand (1919-1993)

Simonne est partie. Elle ne nous a pas laissées seules, elle avait pris le temps d'écrire ses mémoires. Quand nous lui demandions de parler plus d'elle que de tous les groupes auxquels elle avait participé, elle se cabrait et nous rappelait l'importance de tel mouvement ou de telle personne pour la cause des femmes, de la justice, de la paix, etc. Les quatre tomes de *Ma vie comme rivière* sont à son image : une foule de sujets, aussi variés que ses intérêts, des lettres d'amour, d'amitié, des poèmes de ses enfants ou petits-enfants, des déclarations ou des manifestes, des articles de journaux et aussi des extraits de son journal intime où on apprend à la connaître vraiment.



Travailler avec Simonne, c'était souvent épique; elle savait ce qu'elle voulait et si nos avis divergeaient parfois, elle mettait tout en œuvre pour nous convaincre qu'elle avait raison. Débordée par des masses de documentation, elle écrivait ou dictait à ses précieuses collaboratrices des pages et des pages de texte. Son énergie était telle que nous restions un peu étourdiés pendant quelque temps après la sortie de chacun de ses livres. Elle, de son côté, s'attaquait aux tournées de promotion avec enthousiasme et une vigueur incroyable : enfin, elle allait pouvoir discuter avec les gens à qui elle s'adressait. C'était probablement l'étape qu'elle préférait parce qu'elle rencontrait les femmes et les hommes «ordinaires» qui lui tenaient tant à cœur.

Simonne ne voulait pas que le dernier tome de son autobiographie se termine sur elle. Elle voulait parler du Forum des femmes qui avait eu lieu au printemps 1992 et auquel elle avait participé. Elle laissait donc la place aux femmes du Québec avec qui elle avait milité, travaillé, manifesté. Son autobiographie, ce n'est pas que l'histoire d'une femme au cœur de l'action, c'est aussi l'histoire des femmes et une partie de l'histoire du Québec. En fait Simonne n'est pas vraiment partie, elle reste avec nous.

Les éditrices du remue-ménage



imprimerie gagnée ltée

LIVRE

Louiseville, Qc 1-800-567-2154
Montréal, Qc 514-527-8211
Ottawa, Ont. 1-800-268-8211
Québec, Qc 418-544-7748
Télécopieur: 819-228-8390 Télécopieur: 514-521-4880 Télécopieur: 514-521-4880 Télécopieur: 418-844-0584